

Les trois temps du « Choc Covid-19 » : des politiques circonstanciées pour des économies plus résilientes

Mouhamadou Moustapha LY

Aux environs du 14 Février 2020, le continent africain enregistrait son premier cas diagnostiqué infecté au Covid-19, la suite est connue avec une propagation bien que moins impressionnante qu'ailleurs mais quand même inquiétante (plus de 5500 cas diagnostiqués à ce jour).

Notre analyse, du point de vue économique, a d'abord été d'identifier les différentes phases de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la pandémie mondiale Covid-19. A mon sens, il se dégage trois temps :

Le temps du choc : c'est à dire la période que nous vivons actuellement en Afrique et ailleurs. Il consiste principalement aux politiques et stratégies économiques et sanitaires à apporter pour endiguer la pandémie. Dans ce cadre, de plus en plus de pays sur le continent adoptent des mesures de confinement (à des degrés divers de sévérité allant d'un simple couvre feu à un confinement plus strict en Afrique du Sud par exemple), comme cela se fait ailleurs dans le monde. La question qui se pose est celle du coût économique et social de telles mesures de confinement pour les économies africaines avec une part très importante occupée par le secteur informel ? En effet les activités informelles représentent environ plus de 80% de l'emploi dans la région Afrique et des mesures de confinement stricts peuvent avoir des impacts sociaux assez négatifs qui peuvent à leur tour compromettre l'efficacité de la lutte contre la propagation de la pandémie. La solution suggérée est reprise de l'économiste statisticien sénégalais Moubarrack Lo qui recommande pour le cas du Sénégal, à défaut de mener des tests de dépistage pour toute la population, une enquête sur la base d'un échantillon de 6000 ménages sur les 45 départements que compte le pays. Ces enquêtes se feraient par des équipes pluridisciplinaires (personnel médical, enquêteurs statisticiens et force de défense et de sécurité).

Le temps de la crise : une fois que cette pandémie sera vaincue et les contraintes sur les mouvements de personnes et de biens seront levées, alors viendra la période de crise. Une part importante des outils de production serait à l'arrêt avec certainement des actifs qui auraient été en chômage pour une période relativement longue. Comment organiser alors cette période pour qu'elle ne soit pas le moment d'une inflation forte et de pénuries de toutes sortes ? Dans un récent brief Ly & Azaroual donnent des indications sur des mesures de politiques économiques à mener. Il s'agit pour les banques centrales africaines de mener des politiques plus directives pour donner les bonnes incitations afin que les banques commerciales soutiennent fortement les PME/PMI des pays. La politique budgétaire de l'Etat quant à elle devra apporter un appui substantiel à l'emploi et à l'employabilité à travers la formation professionnelle. Aussi les efforts d'investissement devront être maintenus pour ne pas compromettre la croissance économique à moyen terme pour espérer atteindre les objectifs de développement humain et social visés.

Le temps post-crise : construire les résilience (!). Autrement dit « The time to repair the roof is when the sun is shining », cette célèbre citation attribuée au président John F. Kennedy résume ce qui devrait guider l'action et les politiques quand tout cela ne sera plus qu'un lointain souvenir. A ce titre, et dans l'objectif de rendre nos économies et nos systèmes de santé plus résilients, je propose dans mon blog une série de mesures (non exhaustives).

- **Trouver un équilibre entre dépenses d'investissement en infrastructures « classiques » (e.g. communications, transports routiers, aéroportuaires etc.) et les dépenses courantes et de capital en santé devenues nécessaires.** En effet d'après l'OMS la région Africaine n'accède qu'à 1% du total mondial des ressources financières allouées au secteur de la santé, alors que la Commission Economique pour l'Afrique estime qu'il y a un gap de quasiment 66 milliards de dollars par an dans le secteur de la santé en Afrique.
- **Enregistrement contextualisé de l'informel :** le choc puis la crise qui suivront montrent une fois de plus la nécessité pour les Etats d'avoir une meilleure connaissance des secteurs informels de leurs économies. Pour plus de chance de succès, cet enregistrement du secteur informel capitalisera sur les expériences du passé et recourra à l'outil digital avec l'instrument de la téléphonie mobile bien implantée dans le continent.
- **Renforcer la recherche fondamentale dans les universités et centres de recherche :** les différentes réformes dans les différents secteurs d'enseignement supérieur à travers le continent doivent laisser une part prépondérante à la recherche fondamentale notamment dans les domaines de l'énergie, de la biologie et de la télémédecine entre autres. Une souveraineté du continent dans ces domaines lui assurera une exposition moins forte aux chocs futurs (climatiques, sanitaires, environnementaux).
- **Accélérer la digitalisation dans les PME/PMI :** la période de choc Covid-19 que vit le monde actuellement montre suffisamment que les PME/PMI qui ont pu organiser un travail à distance de tout ou partie de leurs activités auront une plus grande résilience face à une future situation identique similaire.